ALFRED DE MUSSET

ET SES

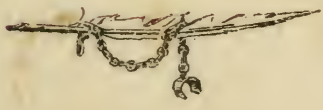
PRÉTENDUES ATTAQUES

CONTRE

VICTOR HUGO

PAR

CHARLES DE LOVENJOUL



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

EDOUARD ROUVEYRE

1, Rue des Saints-Pères, 1

1878

010085130

PQ
2372
.S663
1878
SMRS

ALFRED DE MUSSET

ET

VICTOR HUGO

Il a été imprimé de cet

EXTRAIT DES

MISCELLANÉES BIBLIOGRAPHIQUES

3	Exemplaires	sur	parchemin.
10	—	sur	papier du Japon.
16	—	sur	papier de Chine.
50	—	sur	papier Whatman.
1	—	sur	papier de couleur.

Numérotés de 1 à 80.

ALFRED DE MUSSET

ET SES

PRÉTENDUES ATTAQUES

CONTRE

VICTOR HUGO

PAR

CHARLES DE LOVENJOUL

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

EDOUARD ROUVEYRE

1, Rue des Saints-Pères, 1

1878

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/alfreddemussete00spoe

ALFRED DE MUSSET

ET SES

PRÉTENDUES ATTAQUES

CONTRE

VICTOR HUGO

Rien n'est plus difficile à détruire qu'une légende acceptée sur une personnalité en vue, surtout s'il s'agit d'un écrivain ou d'un artiste. C'est en vain que l'intéressé tente parfois de se défendre lui-même ; on a tort dit-on dans sa propre cause, et le plus souvent les faits faux sont irrévocablement admis comme vrais, le jour où une voix sincère s'élève par exception pour soutenir l'innocent.

C'est une de ces légendes, et des plus accréditées, que nous allons essayer ici de réduire à néant. Il s'agit des prétendues attaques d'Alfred de Musset contre Victor Hugo.

Cette accusation est si bien admise que M. Paul de Musset dans la notice qu'il a consacrée à son frère en 1866 (en tête de l'édition in-quarto de ses *Œuvres posthumes*), a cru devoir imprimer en note ce qui suit, à la page 15 de son travail :

« On a dit qu'il (Alfred de Musset) avait profité de la liberté d'écrire des articles anonymes, pour attaquer M. Victor Hugo; cette accusation n'a aucun fondement, il n'a publié dans *le Temps* que deux morceaux de critique littéraire, l'un sur les *Pensées de Jean-Paul*, l'autre sur les *Mémoires de Casa-*

nova. Ses autres articles sont des *revues fantastiques*, sur des sujets de circonstance, et qui ne renferment d'attaques contre personne, comme on peut le vérifier par la lecture du volume de *Mélanges*. — Heureusement Alfred de Musset a conservé les numéros du *Temps* dans lesquels il avait écrit. »

Disons incidemment que M. Paul de Musset n'était pas tout à fait exact lorsqu'il rédigeait cette note ; son frère n'avait pas gardé *tous* les numéros du *Temps* où il avait écrit, car il manque plusieurs morceaux de cette série dans le volume des *Mélanges;* du reste M. Paul de Musset l'a reconnu lui-même plus tard , puisqu'il a dit dans le livre qu'il a publié sur son frère en 1877 (page 99 de l'édition Charpentier), que les articles d'Alfred de Musset au *Temps* :

« ont été réimprimés en 1866, *sauf deux ou trois qu'il a été impossible de retrouver.* »

C'est, pensons-nous, dans la *France littéraire* qu'a passé pour la première fois l'accusation qui nous occupe. On y trouve ces lignes, à la page 126 du n° de juillet 1834, dans un article d'Alphonse Esquiros, intitulé *Les Journaux,* où il combat l'infaillibilité de la critique :

« Geoffroy, le critique à la mode de son temps, se déchaînait en 1812, contre le génie de Talma; en 1827, le grand comédien meurt, et voilà que tous les journaux, *sans exception,* s'écrient que la gloire du théâtre s'en est allée avec lui. — Voulez-vous des exemples plus récents ? M. Alfred de Musset, à la fin d'une critique visionnaire et fantastique qui servait de feuil-

leton à un numéro du *Temps,* voyait la couverture jaune de la *Notre-Dame de Paris* éternellement pendue à la fenêtre des libraires. Le succès a prouvé que si M. de Musset peut mettre à sa disposition un talent de poète, il n'a pas le don de prophète. »

Nous allons trouver peut-être dans cette première attaque, l'explication et le sens de toutes celles qui l'ont suivie.

M. Paul de Musset dit positivement que son frère ne travailla au *Temps* que de Janvier à Mai 1831,* et, en effet, le dernier morceau extrait de ce journal recueilli dans ses œuvres, est tiré

* Il oublie cependant que son premier article a paru dans le nº du 27 octobre 1830. Le récit que fait M. Paul de Musset de l'entrée de son frère au *Temps* ne saurait donc être complétement exact non plus.

du numéro du 6 Juin. Mais il existe dans le *Temps* des 31 Mai et 17 Juillet de la même année, deux feuilletons critiques sur la *Notre-Dame de Paris*, dont le second seul est signé *rd*. Peut-être a-t-on attribué à Alfred de Musset la paternité de ces articles, quoiqu'ils ne portent à aucun degré l'empreinte de son talent prime-sautier et original; cela expliquerait alors les injustes reproches qui lui furent adressés et dont l'attaque d'Alphonse Esquiros n'est sans doute qu'un écho déjà lointain; toutefois cela ne suffit pas pour la faire comprendre, car Esquiros semble avoir eu sous les yeux les pages mêmes d'Alfred de Musset; il en cite certains détails avec tant de précision, qu'il ne s'agit plus d'insinuations ou de suppositions plus ou moins vagues mises dès longtemps en

circulation, mais bien d'une accusation en due forme, basée sur un fait, et appuyée en apparence sur des preuves réelles. C'était donc là une nouvelle énigme à découvrir, et nous pensons y avoir réussi.

On a vu qu'Esquiros parle d'une critique *visionnaire* et *fantastique ;* précisément nous trouvons dans les *Mélanges* d'Alfred de Musset une *revue fantastique* publiée dans le *Temps* du 21 Mars 1831, qui semble se rapporter parfaitement à cette appréciation.

Notre-Dame de Paris venait d'être publiée, et la fin de cette revue est conforme à ce qu'en dit Esquiros, sauf qu'elle ne désigne pas explicitement l'œuvre de Victor Hugo, et qu'elle n'est pas parue en feuilleton, mais bien dans le corps du journal. Voici du reste

cette conclusion où, chose bizarre, le mot *reliure* qui se trouve dans le *Temps* est remplacé en volume par celui de *brochure* :

« Ce fut en ce moment que quelques oisifs, qui se miraient dans les glaces de la galerie d'Orléans aperçurent derrière une vitre, dans l'étalage d'un libraire, une brochure jaune qui y demeura clouée jusqu'à l'éternité. »

On le voit, le nom de Victor Hugo n'est pas même prononcé, et tout l'article en question ne parle ni de lui, ni de son roman; c'est une sorte de tableau de Paris étudié du haut des tours de Notre-Dame, dans le but de surprendre une minute d'attention de la foule pour lancer les œuvres d'un auteur qui discute avec son éditeur le moment opportun.

Quant à la *reliure* ou *brochure* jaune, bien d'autres volumes que la première édition de *Notre-Dame de Paris*, ont porté en 1831, une couverture de cette couleur, et ce n'est pas une raison suffisante pour accuser l'auteur de *Rolla* d'avoir voulu désigner cet ouvrage.

Peut-être est-ce le choix pour cette revue de la plate-forme de Notre-Dame de Paris, au moment où l'œuvre de Victor Hugo venait de paraître, qui a fait supposer chez Musset une intention railleuse; peut-être aussi les noms d'Hernani et de Don Carlos, cités dans cet article, ont-ils plus encore fait croire à cette intention; quoi qu'il en soit, nous croyons, nous, qu'il est juste de défendre la mémoire du poète contre une accusation sans preuves. Non, Alfred de Musset n'a pu avoir les étroites ran-

cunes et les mesquines préoccupations des petits hommes de plume qui se croient des écrivains; loin d'attaquer celui qui passe à juste titre pour le chef et le maître de cette école romantique dont Musset fut un des plus glorieux représentants, nul doute qu'il ne fut au contraire venu se ranger sous sa bannière, si le cor d'Hernani, comme celui de Roland, s'était fait entendre pour appeler à sa défense les féaux et les preux de son armée, les Théophile Gauthier, les Gérard de Nerval, et tous les combattants de cette brillante pléiade romantique qui tiendra une si grande place dans l'histoire littéraire du dix-neuvième siècle.

POST-SCRIPTUM

Il vient précisément de passer dans une vente d'autographes une lettre d'Alfred de

Musset dont il nous semble piquant de donner copie ici; quoique le destinataire soit inconnu on comprend facilement que le nom d'Alphonse Esquiros ne fut pas bien agréable à écrire pour l'auteur de *Namoun*.

Paris, 29 Août 1854.

Monsieur,

Il m'est absolument impossible de rien comprendre à l'erreur singulière qui a motivé vos deux lettres. Je ne connais pas M. Esquiros, je n'ai aucune raison pour demander son adresse. Vous-même, monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître, et je ne vous ai jamais écrit. Si l'on vous a adressé une lettre sous mon nom, il faut que quelqu'un ait trouvé plaisant d'imaginer ce quiproquo, dont je ne devine pas le motif. Dans tous les cas, si ce n'est pas simplement une erreur, c'est une plaisanterie d'assez mauvais goût, vous en conviendrez.

J'ai l'honneur de vous saluer.

(signé) Alf. de Musset.

6, rue du Mont-Thabor.

EN COURS DE PUBLICATION

A LA

LIBRAIRIE ÉDOUARD ROUVEYRE

1, Rue des Saints-Pères, 1, à Paris.

MISCELLANÉES BIBLIOGRAPHIQUES, *Abonnement : un an, 6 fr* — Chaque année forme un beau volume in-8°, imprimé avec luxe sur papier vergé teinté, et est terminée par une table alphabétique des noms d'auteurs cités et des matières, qui, en même temps que la couverture et le titre, (imprimés en rouge et en noir), est adressée gratuitement à tous nos abonnés.

Le but de ces *Miscellanées bibliographiques*, modeste dans son principe, peut, par la suite, devenir plus manifeste, plus vaste, plus étendu, et atteindre à l'autorité, à l'*utile dulci* d'une petite Encyclopédie bibliographique, telle que l'avait conçue et longuement rêvée le doctissime et regretté Quérard. — Sous ce titre, nous entendons grouper à bon escient tous les documents rares ou curieux qui se trouvent épars de ci de là, et dont la recherche fatigue quelquefois l'esprit patient des bibliophiles. Nous choisirons avec soin les questions qui se trouvent le mieux en rapport à la Technologie du Livre, à la Bibliognosie et aussi à la Bibliatrique. Sans nous écarter du domaine bibliographique, nous espérons traiter *ex professo*, pour ainsi dire, *De omni re scibili et quibusdam aliis*. Nous serons en tous points net et concis, et réduirons à l'art difficile de faire court des sujets trop souvent noyés dans la diffusion et la prolixité d'un excès de savoir.

Cette publication, paraissant régulièrement chaque mois en manière de livraison, forme annuellement un intéressant volume d'*Analectes* utiles à consulter. Une table analytique des matières et des noms d'auteurs permettra aux chercheurs et aux érudits de puiser dans ce véritable nid à documents précieux avec autant de profit que dans un dictionnaire d'*ana* bibliographiques.

Nous ne limiterons pas notre but au plaisir d'intéresser, d'indiquer les *raræ aves* de la Bibliophilie et de glaner dans le glorieux passé de la Bibliognostique ; nous accorderons une place à l'art moderne du Livre, aux Bibliophiles *militants* de Paris, de la province et de l'étranger.

Trouvailles, curiosités, renseignements bibliologiques quelconques, origines ou orthographes de certains mots, éditions douteuses, interrogations de toute nature, seront insérés.

En tout et pour tout ce qui sera du *ressort du Livre*, nous accueillerons les communications qui nous seront faites, nous estimant heureux d'avoir ouvert à nos confrères une libre arène dans laquelle chacun, à tour de rôle, luttera de savoir, de complaisance ou d'érudition.

Et, maintenant, puisse cette entreprise justifier notre devise de présupposition : *Vires acquirit eundo.*

Le Propriétaire Gérant :

EDOUARD ROUVEYRE.

Les numéros parus jusqu'à ce jour contiennent entre autres articles intéressants :

Livres français perdus, par G. Brunet. — *Du papier*, par Jehan Guet. — *Signes distinctifs des éditions*

originales de Montesquieu, par L. Dangeau. — *Remarques sur les éditions du* XVe *siècle et sur le mode de leur exécution*, par P. Lambinet. — *Du prêt des livres*, par Octave Uzanne. — *De la classification des autographes, des estampes et des gravures*, par Ed. Rouveyre. — *Quelle est la véritable édition originale de Phèdre et Hippolyte de Racine*, par Asmodée. — *Du nettoyage des estampes et des gravures*, par Jehan Guet. — Fac-simile *du titre de la première édition du Grand voyage du pays des Hurons*, Gabriel Sagard Théodat, 1632. — Procédé pour raviver l'écriture sur les vieux parchemins. — *De la multiplicité des livres*, par Van de Weyer. — *L'illustromanie*, par Octave Uzanne. — *Fac-simile de la première page d'un manuscrit d'amour du* XVIe *siècle*. — *Livres imaginaires et souvenir de bibliographie satirique*, par René Kerviler. — *La véritable édition originale des caractères de Théophraste (par La Bruyère) et celle des réflexions ou sentences et maximes morales (par le duc de Larochefoucauld)*, par Asmodée. — *Les prières de la marquise de Rambouillet*, par Prosper Blanchemain. — *Edwin Tross et ses publications relatives à l'Amérique*, par le bibliophile Job. — *Alfred de Musset et ses prétendues attaques contre Victor Hugo*, par Ch. de Lovenjoul. — *Les annotations de tout le monde*, par Octave Uzanne. — *Livres à clef*, par le bibliophile Job. — *Les manuscrits du* XVIIIe *siècle*, par Loys Francia.

IMPRIMÉ

PAR

BLUZET-GUINIER

Imprimeur

A

DOLE

POUR LA LIBRAIRIE

ÉDOUARD ROUVEYRE

A

PARIS